

RÉSUMÉ DU VOLUME

C. Dyovouniotis. *De la lumière sacrée de Jérusalem.* pp. 3-18.

Deux codes de la Bibliothèque nationale d'Athènes N^{os} 1457, 1458, contiennent, avec un troisième disparu, un ouvrage sur le droit canon, que l'a. attribue à Néophytos Kavsoalybite. Dans le premier les pages 1648-64 sont occupées par une notice sur la lumière sacrée, fête célébrée à Jérusalem le soir du samedi saint. L'a. croit que quoique ces pages y ont été insérées et numérotées par erreur, étant étrangères au contenu du code, la notice est bien l'œuvre du même auteur. Il la publie en entier dans l'intention de contribuer à l'étude objective de ce sujet.

Démètre P. Paschalis. *Douze couvents byzantins de l'île d'Andros,* pp. 19-45.

Sur ces monastères nous n'avons pas d'autres renseignements. L'a. parle de l'histoire de chacun d'eux ainsi que des sigilles, documents et objets d'art qu'il y trouva.

Sophrionius Eustratiadès. *Musiciens Thraces,* pp. 46-75.

Dans la revue «Thrakika», on a publié un catalogue d'artistes et de compositeurs de musique ecclésiastique, ainsi qu'un autre, à titre supplémentaire, tiré des ouvrages de Pitra et de Thibaut. L'a. prouve que ces derniers sont peu recommandables à cause des erreurs et de la confusion dont ils sont entachés. Il en fait une révision bien serrée et donne les noms et les œuvres de 29 hymnographes originaires de Thrace, en recommandant l'examen d'une foule de codes dispersés un peu partout pour en compléter la liste.

Phédon Coucoulès. *Autour de la maison byzantine,* pp. 76-138.

Ceux qui ont traité ce sujet se sont basés sur des sources indirectes, telles que les images, et sur les monuments qui, en pays grecs, ne sont pas antérieurs au X^e s. L'a. reprend la question pour donner de l'habitation privée byzantine à différentes époques une idée plus précise,

et, à cet effet, il s'est basé sur les renseignements écrits. Il commence par mentionner les sources auxquelles il a puisé et les ouvrages qu'il a consultés, puis donne les noms populaires de la maison byzantine, il parle des entrepreneurs, des maçons, de la manière de bâtir, des matériaux de construction, du nombre des étages, de la forme extérieure, de la forme du toit et de la manière de sa construction, du plafond, du plancher, des portes, des fenêtres, des ouvertures d'éclairage, des terrasses exposées au soleil, du balcon (en turc: chahnissi), de la décoration intérieure des murs et du plancher, de la cuisine, des cabinets d'aisance, du four et enfin de la cour et du jardin.

† **Basile A. Mystakidès.** *Catalogues épiscopaux*, pp. 139-238.

Le fils de feu B. Mystakidès a fait cadeau à la « Soc. des Études Byzantines » de la bibliothèque et des manuscrits de son père. La Soc. chargea M. Gerassimos Conidaris de mettre en ordre ces derniers en vue de les publier. Ce dernier donne ici un essai des catalogues épiscopaux des Églises d'Orient et plus spécialement de celle de Constantinople, qu'il fait précéder d'une introduction sur l'état des manuscrits légués; en ce qui concerne les catalogues épiscopaux, il souligne leur importance et de la manière dont il faut procéder pour les compléter.

A. Vacalopoulos. *La chapelle de Panaghia de la Miséricorde à Thessalonique*, pp. 239-250.

L'a. essaie de prouver que cette chapelle, qui se trouva en connexion d'une maison privée, appartenait, à l'origine, au couvent disparu du S^t Sauveur; il en fait une description détaillée et formule quelques suppositions sur son histoire.

Archim. Mélétios E. Galanopoulos. *Le bibliographe Lacédémonien Parthénios, évêque de Bresthène*, pp. 251-263.

Au X^e s. Lacédémon se présente comme un foyer ardent d'étude et d'activité grâce au célèbre Nikon. Le couvent qu'il y fonda fut le centre d'où rayonna une renaissance intellectuelle remarquable, continuée par Mystra. Dans le pays trois bibliothèques renfermèrent des trésors littéraires et artistiques. Parthénios, évêque de Bresthène, fut, durant son long épiscopat, le continuateur zélé de l'œuvre civilisatrice de Nikon. L'a. cite tous les manuscrits qu'il copia et qui

conservent encore sa signature ainsi que les inscriptions sur des constructions ou sur des objets de culte qui lui sont due. La notice est ornée de plusieurs illustrations.

m. a. A propos du bienheureux Nikon dit «Metanoeite», pp. 414.

L'a. reconnaissant l'importance des réserves formulées par Phédon Coucoulès quant à l'emplacement exact du couvent de ce saint, suggère ce qu'il faudrait faire pour résoudre définitivement ce problème.

Jean Pappadopoulos. Les fiançailles de la «princesse» (αὐθεντιπούλα) avec l'archonte Italien Caracciolo, pp. 264-268.

Il s'agit des fiançailles de Zoé ou Sophie, qui serait la fille de Thomas Paléologue, avec le noble Italien Caracciolo, mariage qui aurait été fait à l'initiative du pape. L'a. qui s'est très spécialement occupé des écrits de Frantzès, prouve que ce passage a été controuvé en 1571 par Macaire Mélissinos, métropolitain de Monemvasie, qui a fort maltraité le texte de l'historien byzantin. Par cette interpolation il a voulu flatter quelque Caracciolo de son temps en lui assignant une descendance impériale.

A. Xyngopoulos, Salomé (?) pp. 269-277.

L'auteur étudie une figure en relief sur le chapiteau d'une colonnette séparant une des doubles fenêtres du côté S. de l'église S^{te} Sophie à Monemvasie. Cette figure féminine porte le costume et le chapeau très communs dans les représentations du 11^e et 12^e s., mais ses très longues manches sont caractéristiques des danseurs et des danseuses. Ce même costume à longues manches est très souvent porté par Salomé dans sa danse au festin d'Hérode. Il est bien probable que cette figure du chapiteau de Monemvasie représente Salomé. Sa présence sur le chapiteau peut s'expliquer par l'hypothèse que la chapelle de l'angle S. E. sur laquelle s'ouvre la fenêtre avec la colonnette portant la figure en question, était peut-être dédiée à S^t Jean-Baptiste.

Sp. Théotokis. L'origine de la famille corfiote de Voulgaris, pp. 278-284.

Cette famille apparaît à l'histoire en 1571 à l'occasion du mariage de Stamatellos Voulgaris avec Assimina Calohairétou dont le grand-père apporta à Corfou les saintes reliques de Spyridion le thaumaturge. Dans le «Livre d'or de la noblesse ionienne» de E. Rangabés on lit que

Eléazar, le chef de la famille des Voulgaris, n'avait pas été un prince de Bulgarie mais simplement un originaire de ce pays. L'a., basé sur le testament d'un Stephanos Voulgaris fait à Corfou au XVI s., et dont copie a été faite en 1589, où le testateur déposa s'être réfugié à Corfou en 1462, prouve qu'Eléazar a bien été le prince de sa nation, et critique les données de cette chronique en avançant des arguments très sérieux, tel que le blason de la famille détérioré dans une propriété de la famille qui est tout à fait semblable à celui du royaume bulgare. Ce testament est contenu dans une histoire de la nation bulgare depuis son apparition dans les Balkans et donne des détails sur les aventures de la famille princière d'Eléazar depuis Bayazit jusqu'à la chute de Constantinople.

Athénagoras, *Métropolitte de Paramythie. Catalogue des manuscrits du Couvent de Panaghia de Chalki*, pp. 285-316.

Suite du vol. XI de l'Epétiris. pp. 414.

A. Sigals. *Homélie de Nikitas, archevêque de Thessalonique, sur les miracles opérés par St Démétrius*, pp. 317-360.

L'a. publie le texte d'un manuscrit, qu'il avait copié dans la bibliothèque municipale de Breccia, contenant les miracles opérés par St Démétrius; il le fait précéder d'une introduction sur l'opportunité de réunir en un corps tout ce qui a été écrit sur le patron de Thessalonique.

Chrysostome Papadopoulos, *Primat de Grèce. Le patriarche d'Antioche Jean V dit Oxite*, pp. 361-388.

Originaire de Constantinople, d'après l'a., l'anachorète de l'île d'Oxia de la Propontide fut appelé au siège patriarcal d'Antioche en 1089. Ses écrits conservés attestent d'une vaste érudition et d'un grand zèle pour le service de l'Église. L'a. fait un exposé de sa vie et de ses efforts pour l'épuration du clergé. Dégoûté de ses luttes arides contre les Seldjocides et puis les Croisés il démissionna en 1100 et regagna sa retraite d'Oxia. Toutefois avant et après son patriarcat il participa toujours activement aux grands mouvements en faveur de l'union des Églises et rédigea des rapports sur ce sujet. L'a. publie le texte de trois de ses écrits.

D. Zakythinos. *Le prix du blé à Byzance*, pp. 389-400.

Dans la première partie l'a. traite de diverses questions de méthode et s'occupe plus particulièrement de la capacité du modius byzantin après 1204. Il rapporte les témoignages contradictoires des contemporains et conclut que le modius byzantin avait une capacité supérieure à celle du modius romain. Dans la deuxième partie, reprenant les travaux d'Andréadis et d'Ostrogorsky, il s'efforce d'établir, à l'appui de quelques textes nouveaux, le mouvement des prix du blé de 1204 à 1456.

N. J. Yannopoulos. *Une inscription paléochrétienne et un cimetière paléochrétien à Volos*, pp. 401-410.

A propos d'une inscription funéraire de la diaconesse Triadia qui menace du feu éternel ceux qui violeraient son tombeau, l'a. donne une série d'inscriptions analogues trouvées en Thessalie. Passant au cimetière paléochrétien de Volos, qui occupe l'emplacement d'un cimetière préhistorique, il en fait la description et conclut qu'il a dû être celui de la Ville Démétrias fondée en 293 av. J. C. par Démétrius Poliorkète tout près de l'ancienne Iolcos.

Dém. Ghinis. *Un compendium inconnu de droit byzantin*, pp. 411-413.

L'a. donne l'index des 34 chapitres d'un compendium privé de droit byzantin composé des titres I - X, XIII, XVI - XVIII, XXI, XXIV et XXXI, du Procheiron et de l'Ecloga privata toute entière. Ce compendium est contenu dans le ms 78 (209) du Monastère des Ibères du Mont Athos.

Dém. Sarros. *Recueil paléographique en Thessalie*, pp. 415-422.

L'a. décrit a) Deux codes du demi-gymnase de Tyrnavos, dont l'un du XVI^e s. contient la chronographie du Pseudodorothée avec notes, et le second, de la même époque, destiné pour l'enseignement scolaire, contient des tragédies de Sophocle, d'Euripide et d'Eschyle avec notes explicatives, ainsi que différentes sentences de S^t Grégoire et de Caton; b) Deux codes du XVI^e s. déposés dans l'école des Ambelakia, dont le premier contient un Nomocanon, diverses prières et annotations chroniques et le second des chants ecclésiastiques avec signes musicaux. Enfin il rapporte une note de 1705 copiée à un code du couvent dissout de S^t Pantelémon à Agia qui mentionne un évêque de Néôn Patrôn Joasaph,

E. A. Pezopoulos. «*Nikitas Eugenianos, poète des épigrammes du code Urbin 134*», pp. 423-432.

L'a., en comparant au roman de Nikitas Eugénianos «Les amours de Drossila et de Chariclès», les 24 épigrammes du Code Urbin 134, publiés pour la première fois par Sp. Lambros, prouve que ceux-ci appartiennent au même auteur. Cette identification vient d'être confirmée par la description récente d'un nouveau code Laurentien publié dans la revue «*Studi bizantini e Neellenici*» t. IV p. 203.

Lecture d'une inscription illisible, pp. 433 - 439.

Il s'agit d'une inscription métrique et longue peinte dans l'église de St Georges de Sofia. C. Constantopoulos en avait déchiffré trois vers iambiques (Epétiris t. XI p. 417-20). Pezopoulos en lit et complète sept vers encore. Il accompagne ce déchiffrement de nombreuses observations littéraires et prouve que d'autres épigrammes analogues se rapportant à des représentations peintes ou sculptées étaient écrites sur celles-ci et en servaient de légende.

«*Epimétron*», pp. 439 - 442.

Quelques additions à l'étude du même auteur, publiée dans le XI vol. pp. 421-448 de l'Epétiris sous le titre «*Études littéraires*». Il ajoute encore des observations sur le poème «Le Cygne» publié pour la première fois avec d'autres poèmes par Sp. Lambros (Néος Ἑλληνομν. t. III p. 8-9). L'a. prouve que ce poème ainsi que deux épigrammes de l'Anthologie Palatine sont dus à Synésios de Cyrène.

A. Orlandos. *Le premier fondateur des Sts Théodores de Mystra*, pp. 443-448.

Pendant les travaux de restauration exécutés à Mystra sous la direction de l'a. on a trouvé à côté d'un groupe de tombeaux adossés contre la paroi nord de l'église des Saints-Théodores un fragment d'iconostase sculpté portant une inscription qui mentionne comme fondateurs de cette église deux personnages: Daniel et Pachôme. On croyait jusqu'ici que Pachôme, en fut fondateur de l'église de Bron-tochion, également de celle des Saints-Théodores. La nouvelle inscription nous apprend que l'église a été commencée par Daniel et achevée par Pachôme.

Const. M. Constantopoulos. *Le sceau en plomb du métropolite de Thessalonique Jacob*, pp. 449-453.

L'inscription de ce sceau occupa plusieurs savants à cause d'une syllabe EX intercalée dans la quatrième ligne. L'a. après avoir discuté les opinions émises, conclut qu'il faut lire CX et que ces deux lettres ont été gravées par erreur, ce qui est très fréquent à cause de l'ignorance des graveurs.

Compte - rendu	454
Communications scientifiques	528
Bibliographie	533
Renseignements	557
Actes	563
Tables	572

Ἐξεδόθη ἐπιμελείᾳ Κ. Διοβενιώτου καὶ Φ. Κοκουλέ.